

rapport plus ou moins fidèle du résultat de la fête :

D'abord, mon cher CANARD, la fête a été un beau succès sous tous les rapports. Pas de politique, car l'esprit de parti était complètement de côté (pas Thomas), et la preuve de mon avancé, c'est qu'un autre applaudissait de tout cœur à toutes les belles paroles des honorables ministres et des députés qui ont adressé la parole.

Mais le clou de la soirée a été le discours qui va suivre. Pris à l'improviste, l'orateur a su se mettre à la hauteur ne la tâche qui lui incombait, et se faisant l'interprète des employés, il s'exprima à peu près en ces termes :

"Messieurs,

Je remercie Messieurs les propriétaires de la belle fête qu'ils nous donnent ce soir, et je me fais l'interprète de tous les employés en leur disant que nous sommes tous *satisfait* du résultat obtenu par ces messieurs ; tant qu'à moi, j'en suis *satisfait*, et j'espère que tout le monde est *satisfait*, et que tous les employés sont *satisfaits* : les employés étant *satisfait* plus ou moins, et moi-même étant *satisfait* et tout le monde étant *satisfait*, j'espère que ça se répétera souvent.

"Je ne pensais pas en dire si long. Merci, messieurs."

UN SATISFAIT.

LE RESTAURANT PAR EXCELLENCE DE QUÉBEC

Je désire attirer votre attention sur un établissement en vogue à Québec, je veux mentionner le restaurant de M. L... D'ailleurs on trouve l'endroit facilement par l'indication d'une pancarte à la porte, qui se lit comme suit :

- Pork and Beans,
- Pea Soup,
- Soupe aux huîtres dans tous les goûts,
- Langue de vache enragée, etc,
- Coeur de lapin, etc.

Cet établissement est aussi désigné sous le nom de "Fanal Verdigot."

M. Letarte, avec cette franche hospitalité qui le distingue, a su se faire une clientèle nombreuse et par conséquent tient un café très achalandé. D'ailleurs, pour employer son patois, nous devons dire avec lui :

"Faire ça ou d'autre chose, il faut toujours faire quelque chose."

Tous ceux qui s'y rendent y sont toujours bien servis, à part quelques rares exceptions où l'on trouve une oreille de cochon et une couette de cheveux dans les beans. Mais on se console vite en disant avec lui :

"Trouver ça ou d'autre chose, il faut toujours trouver quelque chose."

On organise quelque fois des danses, et au plus fort de la mêlée M.

Letarte ôte ses bas et insiste pour danser le "rigodon." Et on répète avec lui :

"Danser cela ou autre chose, il faut toujours danser quelque chose."

Pour faire la "pea-soup," il n'a pas son pareil. Pour lui donner cette saveur qu'apprécient les gourmets, il la coule à travers ses "chaussettes." Et si quelqu'un lui en fait la remarque, il lui répond avec ce calme inaltérable :

"La couler dans mes bas ou dans autre chose, il faut toujours la faire couler dans quelque chose."

Lorsqu'il revient du marché, il se paie le luxe d'une "waggine" pour retourner chez lui. Il insiste toujours et force le cocher à transporter ses produits qu'il dispose comme suit : Un quartier de veau à la portière, un panier d'œufs et un lard sur le dessus de la voiture. Deux paquets de carottes attachés au collier de l'attelage. Et pour couronner tout, les célèbres beans à côté de lui sur la banquette, et chante le refrain bien connu :

"Lui faire emporter ça ou d'autre chose, il faut toujours qu'il emporte quelque chose."

UN HABITUÉ.

Québec, 20 octobre, 1897.

Cher CANARD, Le volcan de la littérature resté jusqu'ici inaperçu vient de faire, éruption, qu'on en juge d'après les ouvrages suivantes qui viennent de tomber chez nos libraires comme un coup de foudre :

10 "Quatorze dans un Bed," par le propriétaire de la shop aux huitres, Roman avec gravures.

20 "Prête-moi 3 cents" ou "Les embarras financières," par le gars du courtier, Roman de la vie réelle.

30 "Pousse-tu pour la bière," par l'Orphèvre ou Thama. Roman à sensation couronné par l'Académie Française.

40 "Les pieds t'pusse" ou "Les parfums du jour," par Dodé, ouvrage imaginaire.

50 "Les remords d'un tire-bouchon," par Boisono. Roman célèbre et orné de 20000 gravures.

60 "Trois semaines dans la cave à Parent" ou "Les impressions du John de Kuyper," par Laforce.

70 "A qui l'beu," par le Tailleur, ouvrage en rimes et orné de 28 gravures, couronné par l'Académie Française.

80 "La vengeance d'un veau," par La Poivrière. Grand roman à sensation inédit.

90 "Le roman d'un concombre," par Moelle, ouvrage couronné par l'Académie Française.

Boulevard St-Lambert

St-Ignace, Oct. 1897.

Mon cher CANARD,

Je crois que tu n'entends pas parler des progrès de notre ville, puisque tu n'en a jamais soufflé mot, prends garde de perdre connaissance après que tu auras lu les lignes suivantes :

Les rouges ont formé un parlement modèle de premier ordre. Tous sont admis à part les vrais bleus ; il y a dedans des Castors, comme le chef de l'opposition, et castor à la Tarte, comme premier ministre. Henri la Piastre.

Le parlement s'est ouvert par le discours du Trône lu par le gouverneur général le baron de la Banque route, qui tremblait comme une feuille au vent.

Voici les noms des ministres : Premier et ministre de la justice, l'Honorable Henri-la-Piastre ; ministre des finances, l'Hon. Je-suis-Franc ; ministre des travaux publics, l'Hon. de Toutes-Nuances ; ministre des douanes, l'Hon. Jupon-de-ma-femme ; ministre des postes, l'Hon. Paie-jamais ; ministre de la Marine, l'Hon. Connait-rien ; secrétaire d'état ; l'Hon. Choliva ; ministre de l'agriculture, l'Hon. Sarrasin-dit-l'Eplure ; ministre du commerce et de l'industrie, l'Hon. Banqueroute-et-demie ; ministre des chemins de fer et canaux, l'Hon. Protège-les-bleus ; ministre de la guerre, l'Hon. Viens jamais ; Orateur, l'Hon. Vire-capot ; greffier de la chambre, l'Hon. Je-suis-trompé ; chef de l'opposition, l'Hon. Castor-à-la-Tarte.

Eh bien, mon vieux, avec une machine pareille, le Canada ne peut faire autrement que prospérer.

Il y a 82 députés d'élus et quelques comtés à venir à la semaine prochaine.

KLONDYKE.

Trois-Rivières, 22 Oct. 97

Mon cher CANARD,

Après avoir lu les journaux de ces derniers temps plusieurs de nos sports les plus en vus ont décidé de former un club de "Bugby." Se seront des professionnels dans ce genre et d'après leurs noms qui suivent chacun peut voir que si quelqu'un accepte leur défi ils n'auront qu'à se bien tenir.

Noms des joueurs et leur position.

- | | |
|-----------|------------------|
| Goal | M. J. Belle Isle |
| Half Back | J. B Barthe |
| " | T. Méron |
| " | E. Hart |
| Quater | A. Bondy |
| Scrimage | A. Bistodeau |
| " | P. Sarazin |
| " | D. Sevigny |
| Forwards | R. Lajoie |
| " | S. Hamel |

- | | |
|----------|-----------------|
| Forwards | G. Leprohon |
| " | L. Lachance |
| " | C. Gauthier |
| " | Ti. P. Robichon |
| " | C. Ogden (Cap.) |

Pour ouvrir la saison les joueurs suivants défient les Ottawa College champion du Canada, s'ils n'acceptent pas, ils réclameront le titre de champion pour 1898.

Bien a vous
BUGBY

En voyageant

Il y a quelque temps, je voyageais dans l'un des comtés d'Ontario fut très surpris de trouver qu'il y avait pour la diligence entre : X-town et Z bridge, des billets de ire, 2e et de 3e classe.

Je pris un billets de première classe. Cependant, en montant dans la diligence, je ne pus voir quelle différence existait entre les trois classes pour le confort. Mais, dès la première côte, le mystère fut dévoilé, car le vieux conducteur cria avec un fort accent de terroir :

—Les ceusse qui ont des billets de première classe, gardez vos places.

Les ceusse qu'en ont des secondes, descendez et marchez.

Les ceusse qu'en qui en ont des troisièmes, descendez et poussez à la roue.

HOTEL ST-LAURENT

De tous les grandes hôtels de Montréal, celui de M. George Papin, Nos 88 et 89 rue St-Laurent, est sans contredit, celui qui est le plus avantageusement situé.

Les chais électriques passent à la porte de l'hôtel toutes les minutes.

Les chambres à coucher, les salles à manger, les salons sont meublés à neuf et avec beaucoup d'élégance. La cuisine et le service sont irréprochables.

Une dette de reconnaissance

Un richissime marchand, vieux garçon, vient de mourir à Ottawa laissant un legs de 12000 dollars à une veuve.

Avant de mourir il a écrit à cette veuve :

"Il y a trente ans environ j'arrivais à Sorel, où vous habitiez alors, pour demander, votre main. Vous avez refusé. Votre refus m'a procuré des jours de paix et de tranquillité ; il est de mon devoir, maintenant, de m'acquitter envers vous.

VIENT DE PARAITRE

NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE

M. Edmond Hardy, marchand de musique, 1678 rue Notre Dame, vient de publier un nouveau répertoire Yérande, contenant les chansons comiques les plus nouvelles.

Envoyez 25 cents en timbres américains ou canadiens et vous en recevrez une copie.